



**Thèses islamistes et choc des
civilisations :
Réalités ou instrumentalisation à
vocation guerrière ?**

MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

dans le cadre du séminaire sur l' Islam, réalités et perspectives

Commandant Jérôme BERNIER
stagiaire de la 10^{ème} promotion du Collège Interarmées de
Défense

sous la direction de

Monsieur Mustapha BENCHENANE
maître de recherches

Mars 2003

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DES THESES DE CHACUNE DES PARTIES

I. ISLAM ET ISLAMISME : DES ORIGINES AUX REVENDICATIONS D'AUJOURD'HUI

- I. 1. HISTOIRE ET FONDEMENTS DE L'ISLAM
- I. 2. L'ISLAMISME AUJOURD'HUI : PRINCIPES ET REVENDICATIONS

II. LE CHOC DES CIVILISATIONS ET LA DECADENCE DE L'OCCIDENT

- II. 1. PRESENTATION DE SAMUEL HUNTINGTON
- II. 2. L'INELUCTABLE AFFRONTLEMENT DES CIVILISATIONS: UN PERIL POUR L'OCCIDENT

III. L'OPPOSITION DE DEUX MONDES

- III. 1. ORIENT ET OCCIDENT
- III. 2. L'EXACERBATION D'UNE OPPOSITION SPIRITUELLE, ECONOMIQUE ET POLITIQUE

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES THESES SOUS L'ANGLE DE LA SPIRITUALITE ET DE LA RATIONALITE

I. LE DECLIN SPIRITUEL DE L'OCCIDENT FACE AUX CONVICTIIONS RELIGIEUSES DES ISLAMISTES

- I. 1. DEMOCRATIE, LIBERALISME ET SPIRITUALITE
- I. 2. FONDAMENTAUX DE L'ISLAMISME

II LES MALAISES DE L'OCCIDENT ET DU MONDE ARABO-MUSULMAN

- II. 1. INTERROGATIONS AU SEIN DE L'OCCIDENT
- II. 2. LE REJET APPARENT PAR LES MUSULMANS DES VALEURS OCCIDENTALES
- II. 3. ETUDE SUCCINCTE REALISEE AUTOUR DES TERMES: ORGUEIL, ARROGANCE, ET HUMILIATION

TROISIEME PARTIE : L'INSTRUMENTALISATION DES THESES COMME TENTATIVE DE SOUMISSION DE L'AUTRE AU PROFIT D'UNE MEME VOLONTE DE PUISSANCE

I. L'INSTRUMENTALISATION ET SES OBJECTIFS DE PUISSANCE

- I. 1. AU NOM DU LIBERALISME : SOUMISSION MORALE, ECONOMIQUE ET OUVERTURE DES MARCHES

I. 2. AU NOM DE L'ISLAMISME : SOUMISSION RELIGIEUSE, ANEANTISSEMENT DES INFIDELES ET IMPOSITION D'UN MODELE DE SOCIETE

II. LA NEGATION DE L'INDIVIDU FACE AU DOGME

II. 1. L'INSTRUMENTALISATION DES INDIVIDUS : DESINFORMATION ET TECHNIQUES SECTAIRES

II. 2 TENTATIVE DE PROSPECTIVE SUR L'EVOLUTION DES EXTREMISMES: ISLAMISME CONTRE FONDAMENTALISME EVANGELISTE REACTIONNAIRE, UNE GUERRE DE RELIGION MONDIALE ?

CONCLUSION

INTRODUCTION

L'opposition entre les mouvements islamistes et les sociétés Occidentales ne cesse aujourd'hui de s'accroître. Le terrorisme de masse, et sa tragique expression du 11 septembre 2001, a causé un traumatisme aux Etats-Unis qui dépasse de loin celui de l'attaque de Pearl Harbor tant son caractère incompréhensible, spectaculaire, brutal et contraire à toute règle et toute morale a choqué l'Occident. Les populations Occidentales vivent à présent sous le joug d'une menace omniprésente. Cette tragédie et la peur qui en résulte contrastent largement avec l'optimisme du président Georges Bush qui jugeait, en 1991, la situation mondiale propice à la récupération des dividendes de la paix.

En 1993, Samuel P. Huntington, éminent professeur en relations internationales et expert en contre-insurrection de l'administration Lyndon Johnson au Vietnam, puis directeur de l'Institut d'études stratégiques de Harvard, publiait un article devenu célèbre : *Le choc des civilisations*¹. Il y développait une théorie qui permettrait d'expliquer ce conflit : selon lui, « la politique mondiale entre dans une nouvelle phase dans laquelle la source fondamentale de conflit ne sera plus idéologique, ni économique. Les heurts entre civilisation seront dominants. De nouvelles formes de guerres succéderont ainsi aux guerres idéologiques du XXème siècle, elles-mêmes évolutions des guerres de Nations du XIXème siècle. »

L'auteur concluait :

« Le monde n'est pas un. Les civilisations unissent et divisent l'humanité... Le sang et la foi : voilà ce à quoi les gens s'identifient, ce pour quoi ils combattent et meurent. »

Suleiman Abou Gheith, porte-parole d'Al-Qaïda originaire du Koweït justifiait les actes terroristes du 11 septembre 2001 ainsi²:

« Ce qui est arrivé à l'Amérique était prévisible, normal, puisqu'il s'agit d'un pays qui a recours à la terreur, à une politique d'arrogance, à la répression des

¹ *Le Choc des civilisations*, Odile Jacob, Paris, 1997.

² Article intitulé " A l'ombre des lances " adressé au Centre de recherche et d'études islamiques en juin 2002

autres nations et peuples, un pays qui impose sa façon de penser et son mode de vie, comme si tous les peuples du monde étaient des employés de ses bureaux officiels, ses sociétés de commerce et ses institutions. »

L'objet de la présente étude est de montrer que les thèses défendues par chacune des deux parties en guerre sont avant tout de redoutables armes de désinformation et que leur instrumentalisation mènent invariablement à l'anéantissement de l'adversaire par la négation des cultures, des peuples et des individus. Nous limiterons volontairement le périmètre géographique de cette étude à l'Occident réduit aux Etats-Unis et à l'Europe ainsi qu'à un monde musulman limité à la civilisation arabe³.

Dans une première partie, nous étudierons le choc des civilisations et les fondamentaux de l'islamisme qui mènent aujourd'hui à l'affrontement.

Nous analyserons dans une deuxième partie ces thèses sous l'angle de la spiritualité et de la rationalité en nous attardant sur l'interprétation des termes « arrogance, orgueil et humiliation » qui semblent être au cœur de la crise actuelle.

Une troisième partie sera consacrée à l'instrumentalisation des thèses par chacun des camps opposés en présentant les techniques de désinformation et de manipulation des individus utilisées en vue d'atteindre les objectifs de puissance recherchés. Nous tenterons enfin de présenter une possible évolution du conflit compte tenu des éléments présentés dans l'étude.

³ Les pays arabes ne représentent que 18 % du monde musulman aujourd'hui

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DES THESES DE CHACUNE DES PARTIES

I. ISLAM ET ISLAMISME : DES ORIGINES AUX REVENDICATIONS D'AUJOURHUI

Avant d'examiner ces thèses dans le contexte actuel, il est nécessaire de faire appel à l'histoire pour comprendre les fondamentaux du monde arabo-musulman et de l'Occident. Il s'agit ici de comprendre pourquoi l'Islam qui a engendré tant de créations scientifiques et artistiques est aujourd'hui sujette à tant de méfiance de la part de l'Occident.

I. 1. L'HISTOIRE DE L'ISLAM

Comment expliquer que la parole d'un caravanier arabe ait pu donner naissance à une religion aussi dynamique et étendue géographiquement que l'Islam ?

L'étude historique qui va suivre peut donner quelques éléments de réponses.

L'Islam est né au VII^{ème} siècle après JC dans la région du Hedjaz située dans la partie ouest de la péninsule arabique bordant la mer Rouge. Mahomet naît à la Mecque et vit avec son oncle, riche commerçant qui sillonne la région de la Syrie à l'Iraq. A 40 ans, en l'an 610 de notre ère, l'ange Gabriel lui apporte sa première révélation : Dieu l'a choisi pour transmettre sa parole⁴ à l'humanité.

Rapidement, une communauté de disciples se rallie à lui. Cette première communauté de musulmans est contrainte par les autorités en place de s'exiler à Médine en 622⁵.

Une rupture politique, religieuse et militaire a alors lieu avec les institutions existantes et la communauté des croyants, l'Oumma⁶, n'aura alors de cesse de s'étendre en réunifiant d'abord un monde arabe divisé auparavant. Les pratiques religieuses de l'Islam rompent avec l'héritage des religions juives et chrétiennes :

⁴ Comme cette parole est transmise oralement, celle-ci s'appelle Coran ou récitation

⁵ Cette date correspond à l'an 1 du calendrier musulman

⁶ Communauté religieuse, sociale et politique musulmane

en 624, le jour anniversaire de la victoire des armées de Mahomet sur l'ennemi à Badr, est prise comme début du mois de jeûne⁷ en remplacement de la date de la fête juive du Kippour qui était la référence initiale empruntée à la religion juive.

En 630, la Mecque est prise. Le polythéisme y est interdit, la ville est consacrée ville sainte⁸. Dorénavant, les fidèles se tourneront vers cette ville lors de la prière et abandonneront Jérusalem qui était prise comme Orientation originelle.

Mahomet meurt en 632. Sa mort pose rapidement le problème de sa succession. Ali, cousin et gendre du prophète, veut choisir un successeur dans le cercle familial rapproché de Mahomet. Il s'oppose ainsi à Abou Bakr, le beau père du prophète, qui considère que le calife doit être choisi en fonction de ses valeurs morales.

Abou Bakr est finalement élu calife. Ce choix est à l'origine du schisme entre les communautés chiites et sunnites. Les califes successeurs d'Abou Bakr étendent en moins de vingt ans les conquêtes musulmanes à la Syrie, à l'Irak, à la Palestine, à l'Égypte, à la Tripolitaine et à la Perse sassanide. Ali devient calife en 656 et est assassiné en 661. Les chiites font allégeance à Husayn, le fils d'Ali. Les sunnites choisissent le gouverneur de la Syrie Palestine Mu'awiya qui fonde la dynastie des Omeyyades en rendant le califat héréditaire. Les limites de l'empire Omeyyade sont repoussées jusqu'à Tachkent et en 711, il s'étend à la Chine et aux contreforts de l'Himalaya.

Carthage est prise en 698 et ouvre l'Ouest de l'Afrique du Nord aux Musulmans. Trois facteurs permettent d'expliquer la rapidité de ces conquêtes : la maîtrise du cheval comme arme de guerre, la réputation des musulmans qui tolèrent d'autres croyances religieuses sous conditions⁹, la facilité et l'ampleur des conversions qui montrent que l'Islam correspond davantage aux aspirations des peuples au VIIème siècle lassés de la tyrannie de leurs gouvernants.

Les Omeyyades produisent le livre du Coran pour rivaliser avec la Bible en adaptant leur message aux peuples de traditions écrites. Subissant des intrigues de palais et des défaites militaires¹⁰ la dynastie fait place à celle des abbassides en 750.

⁷ Ramadan

⁸ Le Hadj devient le principal pèlerinage musulman

⁹ En Espagne, la population préfère la domination musulmane à celle des chrétiens Wisigoths.

¹⁰ Défaite de Constantinople en 717 et échec à Poitiers en 732

Le rayonnement de Bagdad, devenue capitale du califat abbasside en 762, rivalise avec celui de Byzance qui est la capitale de l'empire romain d'Orient. Les Abbassides centralisent le pouvoir de l'état et choisissent des vizirs perses à la tête de cette administration. Sur le plan juridique, la charia¹¹ intègre des textes de loi issues de communautés non arabes et mieux adaptés au milieu urbain. L'empire se fragmente petit à petit au X^{ème} siècle sous la pression des Turcs Seldjoukides . En 1055 Bagdad est prise.

L'islam est sauvé par les Mamelouks d'Egypte. Ces derniers s'étaient rendus maîtres de l'Egypte après avoir jugés les descendants de Saladin (les Ayyubides) inaptes à endiguer les avancées des Occidentaux lors de la cinquième croisade. Ils sont les premiers à vaincre une armée Mongole, en 1260. Il s'établit alors un sultanat Mamelouk.

Au XIII^{ème} siècle l'expansion de l'Islam reprend son essor. En 1206 le sultanat de Delhi est fondé. Des missionnaires musulmans convertissent le peuple de l'Inde à l'islam. Cette expansion se poursuivra plus tard jusqu'en Malaisie et en Indonésie.

Du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle trois empires vont dominer le monde musulman : l'empire Moghol à l'Est se convertit à l'islam, l'empire Séfévide à l'Ouest s'étend de l'Euphrate à l'Afghanistan et l'empire Turc se constitue autour de la méditerranée. Les Turcs vont étendre l'influence ottomane de la Hongrie à la Syrie au XIV^{ème} siècle. Malgré ces conquêtes, les grands penseurs du monde musulman vont être progressivement écartés par des régimes de plus en plus totalitaires qui donneront une importance démesurée aux forces armées au détriment du développement social. Le déclin du monde musulman est amorcé.

Il sera démantelé par les pays européens au XIX^{ème} siècle. De nombreuses offensives militaires sont alors menées par des armées modernes contre un empire ottoman qui n'a pas connu de révolution industrielle et qui est rapidement défait¹². Ces opérations coloniales ont une vocation stratégique, mais également économique et missionnaire qui s'oppose à l'Islam. En moins d'un demi siècle, le monde musulman passe sous tutelle Occidentale. La fin de la

¹¹ Loi coranique

¹² Les Russes envahissent la Crimée et le Caucase, les Français entrent en Algérie à partir de 1830, les Anglais défont l'empire Mongol en Asie centrale

première guerre mondiale scelle la fin de l'empire ottoman, « l'homme malade de l'Europe » : le moyen Orient passe sous le contrôle des puissances européennes.

Le choc psychologique créé brutalement par l'effondrement d'une puissance musulmane millénaire suscite l'avènement de mouvements intellectuels, les réformistes, qui considèrent que cet échec est lié avant tout à la perte de la ferveur religieuse en islam et non pas à modernité Occidentale. Seule la purification peut rendre au monde de l'islam sa splendeur passée. Il s'agit là des fondements de l'islamisme.

I. 2. L'ISLAMISME AUJOURD'HUI : PRINCIPES ET REVENDICATIONS

L'islamisme n'est pas un courant religieux comme le sunnisme ou le chiisme mais un mouvement politique qui s'oppose au colonialisme et qui cherche le retour aux sources de l'islam en référence aux textes fondateurs. Selon les adeptes de ce mouvement, le Coran et les Hadith doivent régir la vie religieuse, sociale, économique, culturelle et politique de la communauté musulmane.

Ce mouvement réactionnaire né sous le colonialisme a trouvé un nouvel élan avec l'échec des mouvements nationalistes arabes, du socialisme arabe, des défaites face à Israël, de la blessure palestinienne et de la confrontation économique et culturelle avec l'Occident.

Ce dernier point est particulièrement sensible car les structures du monde arabe ont été touchées de plein fouet par le chômage, l'urbanisation et la disparition de la solidarité rurale, l'émigration des jeunes sans que les gouvernements en place puissent relever les nombreux défis imposés par la situation.

L'islamisme se nourrit aujourd'hui des échecs du camp des vaincus du XIXème et du XXème siècle : le monde musulman. Coïncidence de l'histoire, les Etats-Unis, seule super puissance après le démantèlement de l'union soviétique, incarne dans sa position actuelle, plus que tout autre pays Occidental, le symbole du paganisme pour les mouvements islamistes.

Cette haine a exacerbé le 11 septembre 2001, un mouvement radical déjà ancien aux USA qui, incarné par une partie du milieu conservateur américain, tire son inspiration de l'église évangéliste et des thèses de Samuel Huntington relatives au « choc des civilisations ».

II. LE CHOC DES CIVILISATIONS ET LA DECADENCE DE L'OCCIDENT

II. 1. PRESENTATION DE SAMUEL HUNTINGTON

Samuel P. Huntington est professeur de relations internationales. Sociologue passé à l'étude des sciences politiques durant la période de la guerre froide, S. Huntington est un puritain de la Nouvelle-Angleterre, conservateur.

Il est né le 18 avril 1927 à New York. Brillant étudiant puis professeur reconnu, il obtient une licence à l'université de Yale en 1946, une maîtrise à l'université de Chicago en 1948 et un doctorat à Harvard en 1951.

Il enseigne à Harvard de 1950 à 1958 puis occupe les fonctions de directeur associé de l'institut des études de paix et guerre à l'université de Columbia de 1959 à 1962.

Sa carrière s'Orienté dès la fin des années 60 vers l'expertise stratégique de défense au profit du gouvernement américain.

Il occupe les fonctions de président du département de 1967 à 1969 puis de 1970 à 1971. Il est un des experts en contre-insurrection de l'administration Lyndon Johnson au Vietnam : il participe durant la guerre du Vietnam à l'opération Phœnix¹³ qui consiste à éliminer certains chefs villageois selon un profil psychologique et sociologique.

La renommée de ses travaux prend une dimension internationale dès les années 70. Il fonde le journal « Foreign policy » en 1970. Il en est le co-directeur depuis 1977. Directeur associé du centre des affaires internationales en 1973, il occupe les fonctions de directeur de 1978 à 1989.

¹³ Opération conduite de 1969 à 1971 par le Civil Operations and Revolutionary Development Staff (CORDS) basé à Saigon, appuyée par la CIA et exécutée par des unités de forces spéciales US et sud-vietnamiennes, destinée à détruire la structure de commandement du Viêt-cong. La légalité de Phœnix, ainsi que les méthodes utilisées en ont fait l'une des opérations les plus controversées de la CIA. Phœnix a fait l'objet de violentes critiques dans les milieux parlementaires américains et dans le monde.

De 1977 à 1978, il travaille pour la Maison Blanche comme coordinateur du plan de sécurité pour le conseil de sécurité national puis devient directeur de l'Institut d'études stratégiques John M. Olin en 1989. Il occupe des fonctions de direction à l'université d'Harvard en 1996.

Samuel Huntington est l'auteur d'une dizaine de livres et d'une centaine d'articles.

II. 2. L'INELUCTABLE AFFRONTMENT DES CIVILISATIONS : UN PERIL POUR L'OCCIDENT

Selon Samuel Huntington, le monde encore bipolaire jusqu'à l'effondrement soviétique est aujourd'hui le théâtre d'un affrontement entre civilisations. Le XXIème siècle sera celui de la "global competition". La guerre mondiale des années à venir n'aura pas de causes économiques ou idéologiques, mais opposera l'Occident à la civilisation islamique ou à la civilisation confucéenne ou encore à une civilisation slave orthodoxe reconstruite autour d'une Russie renaissante. Pour Huntington reconnu par de nombreux experts de Washington, le monde compte 9 civilisations¹⁴ :

- La civilisation Occidentale protestante et catholique
- La civilisation orthodoxe
- La civilisation latino-américaine
- La civilisation africaine sub-saharienne
- La civilisation islamique
- La civilisation hindoue
- La civilisation chinoise
- La civilisation bouddhiste
- La civilisation japonaise

Quelle crédibilité accorder à ces idées ?

¹⁴ Voir annexe 1

Le premier constat est qu'il n'existe pas toujours de solidarité au sein de ces blocs et qu'il peut exister au contraire des communautés d'intérêt entre civilisations.

Le monde musulman est divers et varié : les Turcs et les Javanais d'Indonésie n'ont que la religion en commun. Cette religion prend d'ailleurs des formes différentes. Dans la guerre Iran-Iraq ou la guerre du golfe, des pays musulmans se sont fait la guerre. En Tchétchène, les rebelles ont essentiellement des objectifs d'indépendance et de territoire sans revendication réellement religieuse. Les thèses de Huntington ont été remises au goût du jour aux Etats-Unis à la suite des attentats du 11 septembre : il était alors nécessaire de répondre à l'attente d'une population américaine frappée d'incompréhension face à de pareils actes commis à l'encontre de leur pays incarnant le bien, la liberté et la démocratie.

Au lendemain du 11 septembre 2001, le secrétaire d'état américain Colin Powell déclarait que ces tragiques événements étaient la marque d'une "guerre contre la civilisation", soutenant implicitement les thèses de Huntington.

Jim Hoagland a montré, dans une cinglante réponse publiée récemment dans les colonnes de l'International Herald Tribune, que la prise au sérieux d'une telle thèse aurait pour effet de transformer des conflits tangibles d'intérêts économiques, politiques, territoriaux ou nationaux du monde actuel en confrontations insolubles et inexpiables, dès lors qu'ils seraient interprétés en termes de choc des civilisations. En effet, on ne choisit selon cette vision du monde, ni ses genres, ni sa culture ; on est entièrement façonné, déterminé "élu" par elles. Ainsi la guerre des civilisations étant perpétuelle, il n'y a d'autre perspective historique, ni d'autre solution finale, que la domination, l'asservissement ou l'extermination.

Les thèses de Samuel Huntington sont simples, globalisantes, réductrices et dangereuses. Bien adaptées à un public désirant trouver une réponse à un choc psychologique, elles font abstraction des particularités culturelles et religieuses ainsi que des sentiments nationaux. Elles portent en elles le germe de la guerre car elles justifient de futurs conflits en catégorisant froidement les peuples amis et ennemis.

III. L'OPPOSITION DE DEUX MONDES

III. 1. ORIENT ET OCCIDENT

Pour définir l'opposition de l'Orient et de l'Occident, René Guénon écrivait en 1930 qu'elle était « au fond identique à celle que l'on se plaît souvent à établir entre la contemplation et l'action ».

La comparaison n'est pas aussi simple : là encore, il est nécessaire de faire appel à l'histoire pour comprendre ce qui oppose ou unit aujourd'hui ces deux mondes.

Nous avons précédemment décrit l'expansion rapide de l'Islam en tant que structure religieuse, politique, sociale et culturelle. Cette nouvelle civilisation apparaît, certes guerrière, dans ses débuts mais elle s'avère rapidement pacifiée et tolérante une fois la conquête terminée. Une très haute civilisation portée aussi bien vers les sciences que la philosophie, les arts que la médecine, est implantée sur une vaste région allant des confins de la Chine, des Indes, de l'Arabie, jusqu'en Europe. Pendant huit siècles, le sud de l'Espagne portera l'empreinte de cette culture brillante, où philosophes juifs, chrétiens et musulmans affluaient pour discuter avec tolérance.

Lors de l'expansion arabe et de la consolidation de celle-ci, l'Europe est en plein chaos. L'Empire Romain est effondré depuis deux siècles (476), suite aux grandes invasions barbares qui ont morcelé l'Occident. Celui-ci, affaibli, est en recomposition politique et identitaire et ne se rend pas très bien compte de ce qui se passe à l'est de la Méditerranée. Sinon, que des armées puissantes déferlent et constituent une menace. Des territoires faisant partie de l'Empire Romain d'Orient, tombent aux mains des Musulmans, dont la symbolique Jérusalem, sans que personne ne puisse réagir. L'opposition qui va peu à peu émerger, Orient/Occident, prend ses racines dans l'aspect " conquête " démarrée au VIIIème siècle par les Arabes. Cette opposition sera plus politique et économique que religieuse. L'Arabe est vu comme un adversaire, celui qui prend des territoires, donc, un ennemi. Tour à tour, il est ignoré, craint, ou admiré.

En 1096 le pape Urbain II lance la première Croisade, pour " aller libérer le tombeau du Christ tombé aux mains des infidèles ". Que se passe-t-il au juste ? Une nouvelle puissance voit le jour en Orient, il s'agit des Turcs. Ceux-ci constituent une menace pour l'Empire Byzantin, le Basileus¹⁵ byzantin demande de l'aide au pape. Celui-ci en rivalité avec l'Empereur du Saint Empire Romain Germanique, a besoin d'un coup d'éclat pour assurer sa suprématie. En Occident, les petits seigneurs s'affrontent continuellement. Une action militaire commune va canaliser leur énergie. Celle-ci entraînera, outre le bon peuple convaincu de s'en aller vers une noble cause, des aventuriers avides et des brigands de grands chemins, etc. Bains de sang, pillages, saccages, résumant ce qu'ont été ces expéditions. Les Croisés sèmeront la terreur en Orient. Les Byzantins en feront les frais. Ainsi, la Basilique Sainte Sophie à Constantinople¹⁶ -actuelle Istanbul- a été moins saccagée par les Turcs en 1453 que par l'Occident guerrier. Les Arabes découvrent une culture jugée barbare et le traumatisme reste vivant aujourd'hui. L'Occident est ébloui par la "découverte" de l'Orient tant celui-ci est raffiné et civilisé. Mais, l'autre reste l'autre : un ennemi à combattre, un ennemi qu'il faut diaboliser, car -on diabolise- toujours celui que l'on affronte. Néanmoins, l'Occident découvre un Orient qui le fascine, l'envoûte, le fait rêver. Les Croisades, oubliées depuis longtemps en Occident, font toujours partie de l'inconscient collectif arabe. La diabolisation du monde arabe restera, elle, dans l'imaginaire collectif Occidental.

La prise de Constantinople par les Turcs à lieu en 1453, l'Empire Byzantin, prolongement de l'Empire Romain, après une longue décadence, s'effondre. En se constituant, le nouvel Empire Turc jette de l'ombre sur la puissance arabe en déclin.

En 1492, la "Reconquista" en Espagne marque la reprise du sud de l'Espagne par Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon. Cette reconquête est violente et brutale. Les Juifs et les Musulmans sont " jetés à la mer ". L'Europe perd ainsi une présence arabe vieille de huit siècles sur son territoire. La découverte des Amériques par Christophe Colomb, marque la fin d'un monde et le début d'un autre. Par le déplacement géographique des intérêts stratégiques et

¹⁵ Synonyme de "Empereur" à Byzance.

¹⁶ Istanbul actuellement

économiques, une nouvelle culture politique apparaît et bouleverse les relations Orient/Occident. La Méditerranée perd sa position dominante. L'Europe va se tourner vers l'Atlantique et les nouveaux territoires conquis. Le commerce vers l'est avec l'Orient s'estompe. Les contacts s'amenuisent. Désormais, les deux civilisations vont évoluer séparément sans plus avoir grande connaissance l'une de l'autre. L'Occident continue sur son essor économique. Le monde arabe est en plein déclin. La culture musulmane est relayée par l'Empire Ottoman.

Au siècle des Lumières, plusieurs récits de voyages apparaissent. L'Orient attire. Mais derrière l'intérêt manifesté, l'Europe, part davantage à la recherche d'elle-même, de ses mythiques racines grecques, que de l'autre réalité, réduite à un objet de projection et de comparaison. Au XVIIIe siècle, l'Europe est sûre de sa supériorité. Les progrès techniques, ainsi que sa suprématie politique lui donnent une grande confiance. L'Orient commence à n'être plus qu'un objet de curiosité et d'exotisme. Peintres et poètes s'emparent de cet Orient mythique. Ceux qui ne font pas ce voyage s'emparent des récits. L'Orient devient une appropriation culturelle. Pour l'Européen du XVIIIe siècle, le voyage en Orient vise plus ou moins consciemment à se confirmer dans sa propre identité. Il s'agit d'aller vers la différence pour s'assurer de soi-même¹⁷.

La plupart des images, clichés et stéréotypes que l'Occident a enfoui au plus profond de son imaginaire, datent de l'époque de la colonisation. La théorie des races domine avec le Darwinisme¹⁸ social qui va faire des ravages. Toute une hiérarchie, au nom du scientisme¹⁹, va s'établir, plaçant au sommet, l'homme blanc, Occidental, sûr de ses réussites économiques et de son envergure scientifique. L'Europe est performante sur tous les niveaux, économiques, scientifiques, culturels. Seule, la vie sociale est sacrifiée : si le XIXème siècle est le siècle du triomphe de la bourgeoisie, il est aussi celui de la misère ouvrière. L'expansion coloniale est rapide. L'exploitation économique des colonies va de pair avec le mépris avec lequel, l'autre, le colonisé, est considéré, lui, situé au plus

¹⁷ B. KHADER, " L'Europe et le monde Arabe ", Publisud - Quorum - Cermac, 1992. (p.22)

¹⁸ Le darwinisme est une doctrine, proposée par l'Anglais Charles Darwin en 1859, selon laquelle l'évolution biologique des espèces vivantes serait due à une sélection naturelle résultant de la lutte pour la nourriture et la reproduction : les plus forts sont ceux qui survivent et se reproduisent et qui, donc, font évoluer l'espèce. Le darwinisme social reprend les mêmes idées dans le champ social. Dans cette optique, cela implique qu'il ne faut pas aider les plus "faibles" à s'en sortir, il faut laisser faire la "nature".

¹⁹ Opinion philosophique qui affirme que la science donne accès à toutes les connaissances et que cela suffit à remplir toutes les aspirations de l'Homme. Pour les scientifiques, les croyances et religions n'ont donc pas de raison d'être.

bas de l'échelle hiérarchique. L'Occidentalisation du restant du monde va de soi. Les cultures d'origine sont niées et ravalées sous d'autres cieux. Outre la domination politique et économique, on impose sa langue, ses coutumes, ses codes.

Durant le XIX^{ème} siècle, les hommes de lettres et les peintres vont nous donner leur vision de l'Orient. Les lettrés s'en vont, tournant le dos au scientisme et à la technique triomphante, vers cet Orient mystérieux, source de nostalgies et de rêves. Bref, l'Orient ramené dans les peintures et les livres, est un Orient qui n'existe pas. Lors des Croisades, l'Occident, malgré le contexte guerrier, éprouvait de l'admiration face à l'Orient. Désormais, l'admiration est pour la réussite Occidentale. Le sentiment qui règne face à l'Orient est bien ambigu : désir d'échapper à la rationalité, soif d'exotisme et sentiment de supériorité se mêlent.

Nous avons tous en mémoire ces peintures envoûtantes de l'école Orientaliste montrant des femmes au hammam s'abandonnant au plaisir du bain, suggérant un monde ruisselant de sensualité. Dans nos musées, les salles du XIX^{ème} siècle regorgent de scènes évoquant le monde doré des harems, où de belles odalisques²⁰ se prélassant à moitié nues, font le pendant à des hommes cruels et sanguinaires, maltraitant leurs esclaves... Car, c'est l'image forte qui sera ramenée et nourrira les imaginaires : la femme Orientale est une femme fatale, séductrice, dangereuse, l'homme, lui est capable des pires cruautés. Tous deux évoluent dans un monde lascif, capiteux, coupé du temps. Ces images sont imaginaires et elles alimentent désormais les inconscients en Occident.

De 1798 à 1801, Bonaparte conquiert la Palestine et l'Egypte. Sa campagne marque les prémices de ce qui va être appelé, par la suite, la colonisation. C'est par le biais de conquêtes militaires, que l'Orient va être redécouvert par une Europe dont l'hégémonie s'affirme de plus en plus. Désormais, l'Orient va être perçu comme une zone d'enjeux géopolitiques et devenir un objet de convoitise.

²⁰ Esclave attachée au service des femmes du sultan dans l'Empire Ottoman

Durant les années qui vont suivre, les grandes puissances européennes, encouragées par le déclin de l'Empire Ottoman, vont s'emparer d'un Orient qui n'est plus que l'ombre de lui-même et le découper au gré de leurs intérêts.

L'asservissement et l'utilisation des peuples Orientaux dans les deux guerres mondiales et les conquêtes coloniales, l'échec des politiques socialistes ou nationalistes qui suivront la décolonisation, et enfin la mondialisation des échanges économiques vont parachever la défaite de l'Orient.

Plus que les deux oppositions Tradition/Modernité et Islam/Laïcité qui sont le plus souvent évoquées aujourd'hui, c'est la défaite politique, économique, culturelle et sociale du monde musulman, vaincu et déconsidéré par l'Occident, qui oppose l'Orient à l'Occident. Sa seule victoire est religieuse tant l'Islam semble dynamique face au déclin religieux rencontré en l'Occident.

Nous allons à présent analyser les conséquences de cette opposition sur le plan spirituel, économique et politique.

III. 2. L'EXACERBATION D'UNE OPPOSITION SPIRITUELLE, ECONOMIQUE ET POLITIQUE

Les Etats Occidentaux sont majoritairement laïcs. Le monde arabo-musulman et l'ensemble de ses institutions sont régis par l'Islam.

La France, en particulier, a inscrit la laïcité dans sa constitution²¹ affirmant l'indépendance de l'Etat vis à vis de toute confession religieuse. Les instances politiques se limitent à gouverner sans interférer dans la vie spirituelle des citoyens et où chacun est libre de pratiquer la religion de son choix comme de n'en pratiquer aucune, en vertu de l'article X de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen : "Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public." Cela signifie que chacun a le droit de croire ou de ne pas croire ce qu'il veut dans la mesure où il ne

²¹ La France, le Portugal et la Turquie sont les trois seuls Etats européens à avoir inscrit la laïcité dans leur constitution

porte de préjudice effectif à personne, et que personne n'a le droit d'imposer ses croyances, de quelque ordre qu'elles soient, à quiconque. Toute croyance est à priori respectable et qu'à ce titre la constitution garantit qu'elle sera respectée.

La France est devenue un état laïc en 1905, en fonction d'une loi instituant la séparation de l'Eglise de Rome et de l'état, accordant aux citoyens la liberté de pensée et de religion, et selon laquelle la république ne reconnaît ni ne subventionne aucun culte. Avant 1789, elle était présentée par les pouvoirs royaux et religieux comme "la fille aînée de l'Eglise", dont le souverain se considérait comme roi de droit divin. Celui-ci cumulait les pouvoirs temporels et spirituels et pouvait intervenir dans la vie de ses sujets qui étaient accusés de contrevenir aux dogmes religieux.

L'indépendance des citoyens à l'égard des pouvoirs ecclésiastiques mit fin aux persécutions dont la population avait été l'objet durant des siècles (l'inquisition fut responsable de huit millions de morts dans les pays d'Europe), au monopole du discours religieux par les institutions officielles, et aux guerres de religions que la France avait menées, que ce soit à l'extérieur de ses frontières comme au temps des croisades, ou à l'intérieur, particulièrement entre catholiques et protestants. Il découle de ce principe de laïcité que l'état n'a pas à intervenir dans les questions religieuses tant que celles-ci n'empiètent pas sur la liberté d'autrui, et que ces questions sont du domaine privé, chacun pouvant parfaitement y apporter les réponses de son choix, qui n'engagent que lui.

En conséquence le concept de laïcité n'est nullement opposé à celui de religiosité puisqu'il garantit la liberté de culte. Ces concepts sont indissociables l'un de l'autre dans la mesure où le but de la laïcité est de mettre fin aux conflits d'ordre religieux. Les valeurs de la laïcité ne sont donc nullement en contradiction avec les valeurs religieuses, elles les intègrent complètement.

Qu'il y ait eu au cours des dernières décennies, dans les pays industrialisés, au nombre desquels nous sommes, une désaffection à l'égard de la spiritualité au profit du matérialisme, de l'argent, et sous l'influence d'un certain nombre d'idéologies est une chose, mais ce phénomène n'a rien à voir avec le postulat de base de la laïcité qui est le droit à la liberté et au respect des croyances de chacun, il ne le modifie en rien.

C'est pourquoi identifier les valeurs de la laïcité à l'athéisme pour les opposer aux valeurs religieuses, comme le font certains sous l'influence d'idéologies diverses, peut aboutir dans les faits à des phénomènes d'exclusion sinon de persécution des gens qui pratiquent une religion. Un tel raisonnement est la négation même de ces valeurs, il conduit aux mêmes écueils que ceux dont elles sont censées nous prémunir.

Dans les sociétés Occidentales, les rationalistes ont remplacé l'autorité religieuse par celle de la science et ont élevé cette dernière au rang de valeur absolue, supérieure à toutes les autres, y compris à celle de la valeur humaine. Des dogmes scientistes et matérialistes ont remplacé ceux de l'Eglise, divinisant la raison, l'argent et les valeurs du système hiérarchique de dominance, imposant par-là même une vision mécaniste du monde, triviale et désenchantée, et une conception de l'existence humaine dépourvue de finalité, absurde et désespérée. Ont été bannies des discours officiels et médiatiques toute réflexion approfondie sur les interrogations fondamentales et toute question ayant trait au sens de la vie humaine au profit d'une vision de "la réalité" limitée au monde "fait maison", fictif, banal et anesthésiant, de la société industrielle Occidentale. La mort est devenue tabou, au même titre que tous les sujets de nature existentielle, au point qu'elle n'est plus considérée aujourd'hui comme un phénomène naturel, mais comme une issue inacceptable, une insulte à la soi-disant toute puissance de l'homme moderne sur sa propre vie et le monde vivant.

Dans les sociétés Occidentales, des spécialistes se sont substitués aux prêtres. Est devenu bon ce qui est considéré comme normal et mauvais ce qui ne l'est pas, les notions de bon et de mauvais correspondant aux critères des détenteurs de l'autorité, des décideurs du système de production et à leurs valeurs : le pouvoir hiérarchique et d'argent. Sur cette base sont considérés comme bons et normaux la compétition inhérente à la recherche de dominance, l'accumulation du pouvoir et de l'argent et les rapports de force qui en découlent, et comme mauvais et anormal tout ce qui ne vise pas à la recherche du profit, tout ce qui n'est pas productif ou risque de remettre en cause la structure de ce système.

On en est ainsi arrivé à la scission de la population en deux parties, d'un côté les gens normaux, intégrés, inclus dans ce système, qui en adoptent les

critères, reconnaissent comme normale, sous-entendu bonne, la recherche de dominance et d'argent et structurent leur mode de pensée et de comportement en fonction de ses valeurs, et de l'autre les gens anormaux, marginaux, exclus, qui ne produisent pas, ne bénéficient pas des avantages du système, et au détriment desquels celui-ci se perpétue. Ce deuxième groupe étant de ce fait susceptible de remettre ce système en question, les gens qui le composent se voient considérés comme ennemis du premier groupe, et perçus par eux comme dangereux.

En conséquence, les valeurs auxquelles les décideurs se réfèrent souvent ne sont pas tant celles de la constitution sur laquelle repose notre système politique, à savoir la liberté, l'égalité et la fraternité, que celles du système économique, l'un et l'autre étant totalement incompatibles : le premier est similaire à la structure de l'organisme humain, il inclut tous les individus dans un même ensemble et engendre entre eux des relations harmonieuses; le deuxième ne respecte pas l'individu et la spiritualité : il aboutit à l'assujettissement des individus, engendre entre eux des relations de domination/soumission, génératrices de conflits préjudiciables à l'être humain.

Le niveau du sacré se voit considéré comme contraire à la réalité et, de ce fait, comme relevant du délire, de la pathologie mentale. L'image de Dieu est alors réduite à celle de concept abstrait, élaboré par l'homme pour fournir une explication à sa vie.

Le déséquilibre des valeurs Occidentales a joué un grand rôle dans l'incapacité à traduire dans les faits les articles de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen et à intégrer au niveau structurel le changement relationnel qu'impliquait cette déclaration. Cette incapacité à évoluer au niveau spirituel a retenti sur l'effondrement des valeurs morales que beaucoup dénoncent actuellement, et particulièrement les musulmans.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES THESES SOUS L'ANGLE DE LA SPIRITUALITE ET DE LA RATIONNALITE

I. LE DECLIN SPIRITUEL DE L'OCCIDENT FACE AUX CONVICTIIONS RELIGIEUSES DES ISLAMISTES

I. 1. DEMOCRATIE, LIBERALISME ET SPIRITUALITE

Ces trois valeurs sont partagées à des degrés divers dans le monde Occidental. Si la démocratie peut garantir que les gouvernements sont élus, a priori, par une majorité de citoyens représentatifs de la population, les dégâts sociaux et économiques du libéralisme tempèrent le confort de vie issu du capitalisme et suscitent de plus en plus d'interrogations depuis la chute de l'union soviétique. Aux promesses d'une ère nouvelle, financées par les dividendes de la paix, ont succédé des faillites d'Etats, des scandales financiers et l'effritement d'une économie mondiale qui semblait encore en 1997 être vouée à une croissance sans limite. La mondialisation présentée encore récemment comme la source privilégiée de développement pour tous les pays acceptant d'en payer le prix ne rencontre pas le succès escompté.

La crise des valeurs du libéralisme se traduit par l'émergence de mouvements contestataires de plus en plus nombreux dans le monde, et singulièrement en Occident où les populations bénéficient encore largement de ses avantages. Des gouvernements démocratiques prennent aujourd'hui des décisions contraires à l'avis de la majorité et doivent avoir recours aux techniques de désinformation pour reconquérir leur opinion.

Avec la collaboration active d'universités, de prestigieux instituts de recherche (Heritage Foundation, American Enterprise Institute, Cato Institute), de grands médias (CNN, The Financial Times, The Wall Street Journal, The Economist, imités en France et ailleurs par un certain nombre de journalistes), une véritable industrie de la persuasion a été mise en place afin de convaincre la planète que la mondialisation libérale apporterait enfin le bonheur universel. En s'appuyant sur le pouvoir de l'information, des idéologues ont ainsi construit, avec la passive complicité des dominés, ce qu'on pourrait appeler un délicieux despotisme²².

Il est incontestable que, deux ans après le déclenchement des attentats du 11 septembre 2001, les convictions les plus extrémistes ont été cristallisées par

²² Propagandes silencieuses, Galilée, Paris, 2000.

ces évènements. Cette manipulation a été relancée, après le 11 septembre, avec la création par le Pentagone d'un Bureau d'influence stratégique (BIS), chargé de diffuser de fausses informations pour « influencer les opinions publiques et les dirigeants politiques aussi bien dans les pays amis que dans les Etats ennemis ²³ ». Comme dans les années les plus sombres du maccarthysme et de la guerre froide, une sorte de ministère de la désinformation et de la propagande a donc été mis sur pied chargé d'établir, comme dans les dictatures ubuesques, la vérité officielle. La polémique lancée par la mise sur pied du BIS a été telle que le bureau en question a dû être officiellement fermé en février 2002.

La plupart de ceux qui ne sont jamais rendu aux Etats-Unis et qui n'ont qu'une vision télévisuelle de ce pays s'imaginent que la spiritualité est absente des USA.

Qu'en est-il réellement ?

En quelques mois, l'Europe a constaté non sans un certain étonnement que le gouvernement Bush, Bible en main, semblait pris d'une toute nouvelle ferveur religieuse en réaction, semble-t-il, à la ferveur des terroristes islamistes qui ont frappé les Etats-Unis.

Alors que l'ensemble des populations européennes ressentent depuis de nombreuses années un décalage de plus en plus important entre leur mode de vie et les valeurs religieuses et que la Chrétienté, soumise à une crise sans précédent, souffre d'un malaise reconnu par le Pape Jean-Paul II lui-même, que contient la nouvelle spiritualité relayée par l'équipe de Georges W. Bush?

Aux Etats-Unis, une nouvelle spiritualité s'exprime depuis au travers de différents mouvements religieux. Un indice du renouveau spirituel est le triplement de la vente de livres religieux aux USA depuis 1980²⁴. Le mouvement le plus important est celui des évangélistes. D'après Daniel Rabourdin, « ceux-ci ont en commun un style plus ardent dans leur foi et plus rigoureux dans leur vie. Ils ont surtout le désir de trouver leur place de plus en plus importante dans la direction de leur pays, d'exister, d'être respectés et d'influencer comme les autres

²³ International Herald Tribune, 20 février 2002.

²⁴ Le marché du livre religieux représente aujourd'hui la moitié du marché du livre

la culture et la politique. Associés en mouvement civique, les adeptes apprennent à élever la voix dans les mairies, à siéger dans les commissions scolaires et à prendre des responsabilités dans le Parti Républicain²⁵ ».

Leurs revendications sont multiples. Il s'agit essentiellement de sortir la société américaine d'un marasme moral qui serait lié à l'absence de la spiritualité. Leurs adversaires principaux sont les intellectuels « gauchistes », les centristes, les homosexuels et les féministes. La lutte contre l'avortement et la pornographie, la promotion de la famille et des valeurs traditionnelles sont leur cheval de bataille.

Ceux-ci sont issus de la génération du baby-boom et tiennent les rênes du pouvoir aux USA. Leur conversion intervient alors que leur vie a été vide de spiritualité. Le mouvement serait aujourd'hui fort de 35 millions d'adeptes (soit 25% de la population des Etats-Unis) dont 5 millions d'activistes répartis dans différentes associations et mouvements politiques : la Coalition Chrétienne du télévangéliste Pat Robertson²⁶ dispose de 4 chaînes de télévision câblées, de 30 stations de radio, de 1000 antennes locales, d'un budget de 10 millions de dollars et d'un important lobby à Washington²⁷. La diffusion de l'information du mouvement est facilité par la multiplication des églises évangélistes²⁸. Jay Grimstead, conseiller politique du mouvement des chrétiens conservateurs et directeur du National Coordinating Council in California illustre ce moyen en expliquant que son mouvement peut « ...imprimer 25 millions de guides de l'électeur et les insérer dans les bulletins de 10 000 églises à travers la nation. Nous pouvons mobiliser les gens, nous pouvons faire passer notre message. ».

Le prosélytisme évangéliste s'appuie également sur les télévangélistes qui touchent leurs ouailles par le biais de la télévision. Leur communication est fondée sur une maîtrise parfaite de ce média qui convient bien à la parole publique. Les églises des télévangélistes sont généralement des entreprises importantes qui ont besoin d'argent. Les techniques du marketing sont donc fréquemment utilisées pour les levées de fonds. Communication charismatique et marketing sont les deux aspects d'une communication qui est ici étudiée.

²⁵ DANIEL RABOURDIN, Voyage dans le conservatisme américain, Chapitre 5 : La droite religieuse

²⁶ M. Robertson est, tout comme Georges W. Bush et Samuel Huntington, diplômé de l'université de Yale

²⁷ En cas de consultation électorale, les militants peuvent mobiliser 5 millions d'électeurs

²⁸ Le nombre des églises traditionnelles (i.e. protestantes non évangélistes) a été divisé par 2 depuis 1940

L'objectif à atteindre est décrit par Pat Robertson : « Nous mettons sur pied une armée qui prend réellement à cœur le sort de la nation. Avant la fin de la décennie, si nous continuons à travailler, à donner de notre temps, à nous organiser et à nous entraîner, la Coalition Chrétienne sera la plus puissante organisation politique d'Amérique ». Des tentatives ont été menées par les évangélistes pour mettre sur pied un front croyant conservateur qui rassemblerait les évangélistes et les catholiques autour du thème fédérateur du combat pour les valeurs de la foi. Ces tentatives ont connu un succès mitigé.

Dans une interview donnée à l'association anti-sectes.net, Jésus Garcia Ruiz, professeur d'ethno-anthropologie à l'université Paris-III et chercheur au CNRS, donne son avis sur la politique d'expansion américaine de ce mouvement.

Selon lui, « il existe une alliance objective entre les champions américains de la mondialisation et les principaux groupes sectaires et évangélistes américains. Or trois pays seulement en Europe ont inscrit la laïcité dans leur Constitution : la France, le Portugal et la Turquie. Aussi, dans le cadre de l'harmonisation des normes juridiques en Europe, une bataille discrète dont les enjeux colossaux sont le droit humain, est en cours, notamment pour ce qui concerne l'éducation. Le caractère laïque de l'Éducation nationale française pourrait être dissous dans le système européen. Les lobbies sectaires et nord-américains veulent entraîner l'Europe dans ce sens .»

Les intérêts en jeu seraient les suivants :

« L'éducation, en matière de services, représente un marché colossal. Les industriels du genre (informatique, TV, édition...) ne veulent pas que ce pactole leur échappe! Quant aux sectes, il est plus facile de créer une société de croyants si l'on s'attaque aux individus dès l'enfance plutôt qu'à l'âge adulte. Les mouvements évangélistes et fondamentalistes américains ont réussi une percée impressionnante dans les milieux protestants français. Les résultats de ce lobbying commencent à se faire sentir. Ces derniers se sont toujours prononcés en faveur des valeurs de la laïcité de l'État. Aujourd'hui, le milieu protestant de France défend de plus en plus l'idée que l'appartenance religieuse doit être considérée comme un droit à une éducation particulière qui échapperait au contrôle de l'État. »

II.2 LES FONDAMENTAUX DE L'ISLAMISME

L'islam est-il coupable ? Y a-t-il un lien entre le dévôt d'une confrérie mouride de Dakar et le cheikh pakistanais d'une banlieue de Coventry ? Entre le magnat du pétrole d'Abu Dhabi couvert d'or et de chapelets et le militant armé égaré des maquis d'Afghanistan ? Entre le mollah barbu de Téhéran et le jeune beur de Vaux-en-Velin qui fait son ramadan pour impressionner les copains ? Qu'ont de commun ce milliard de musulmans sinon un sentiment diffus d'appartenance à une même communauté de fidèles, à un patrimoine incomparable d'histoire, de civilisation, tour à tour raffinée et belliqueuse, d'architecture et d'Écritures sacrées qui disent parfois tout et son contraire, exaltent l'extrême tolérance autant que le martyr et le combattant suprême ? On abuse depuis trop longtemps de termes comme "extrémisme", "fondamentalisme", "fanatisme", "intégrisme", pour ne pas s'imposer aujourd'hui de discerner les frontières et les nuances.

Dans la lutte qui, après les attentats de New York et Washington, serait engagée entre "le Bien et le Mal" ou dans l'appel à la "guerre sainte" lancé par le mollah afghan Omar - celui-là même qui fit voler en éclats les statues de Bouddha - se croisent trop d'éléments touchant au passé et à la plus brûlante actualité, au transcendant et à l'immanent, au séculier et à l'irrationalité pour qu'on puisse se contenter d'accuser en bloc l'islam. Ou de le disculper, car à force d'entendre dire que l'islam des poseurs de bombes n'est pas le "bon islam", on finit par croire que les mots n'ont plus de sens.

L'islamisme est-il la maladie infantile de l'islam comme le léninisme l'avait été du communisme ? A force de visser son regard sur l'écran des manifestations incendiaires, des slogans et des jets de pierre, on risquerait d'oublier que depuis le siècle de l'hégire (622) l'islam n'a presque jamais cessé - comme le bouddhisme et le christianisme - d'être traversé par des courants de réforme radicaux. Au XVIIIe siècle, le wahhabisme, né en Arabie (Abd El Wahhab), avait déjà été une impétueuse réaction aux agressions supposées de l'Occident.

Au siècle dernier, le salafisme incarnait à son tour cette tenace nostalgie, encore perceptible dans la phraséologie islamiste, des premiers compagnons (salaf) du Prophète et des califes les plus respectés du mausolée islamique.

Le XXe siècle a fait basculer ces réveils ritualistes et piétistes, classiques dans l'histoire des religions, en dérives activistes sanglantes. Doit-on cette tragédie au petit instituteur égyptien Hassan Al-Banna, fondateur des Frères musulmans, assassiné en 1949 par Nasser ? A des idéologues comme Sayed Qotb, également égyptien, exécuté en 1966 ? Aux missionnaires du Tabligh ("propagation de la foi musulmane"), né en Inde, actif dans tout l'Extrême-Orient et jusqu'en Europe ? Aux prêcheurs révolutionnaires infiltrés dans le bazar de Téhéran ? Leurs imprécations résonnent dans une oumma colonisée et humiliée. Leur islam devient "foi et culte, patrie et citoyenneté, religion et Etat, spiritualité et action, livre et sabre" (charte des Frères musulmans). Tout ce qui bout alors dans les partis clandestins, dans les mouvements de résistance et les associations piétistes se cristallise en une sorte de vulgate islamiste qui fait de Dieu le seul but de l'existence, du Prophète le guide suprême, de la guerre sainte la voie unique et du martyr la clé du paradis.

L'islam devient islamisme, et l'ascèse traditionnelle se mue en une sacralisation, de plus en plus folle et meurtrière, du militantisme politique. Sous l'effet de trois ruptures : avec la modernité de type Occidental ; avec des idéologies séculières qui se sont effondrées ; avec des modèles d'Etat-nation-parti qui, comme dans l'Europe révolutionnaire du XIXe siècle, ont été discrédités dans toute l'aire musulmane, arabe, perse, turque, asiatique. Dans l'Iran du shah ou l'Egypte de Nasser, la "réislamisation" - victorieuse dans le premier cas, écrasée dans l'autre - est d'abord une réponse à une modernité autoritairement imposée, perçue comme étrangère à Dieu et à toute transcendance, confondue avec la sécularisation, la laïcité, la corruption et l'aliénation. La Révolution française avait déjà fait la démonstration qu'on n'élimine pas impunément la dimension religieuse de l'existence individuelle ou de l'espace public.

Dans le monde arabe et en Asie, le nom d'Allah avait été pratiquement absent des poussées de fièvre nationaliste de l'après-guerre, de la montée du

nassérisme en Egypte, des premières révoltes palestiniennes, de la guerre d'indépendance algérienne. Pourtant, les idéologies séculières forgées dans les luttes anticoloniales - nationalisme, socialisme laïque, marxisme athée - ont cédé à leur tour et ouvert la voie à des propositions d'alternative religieuse, même les plus radicales et fumeuses. Celles-ci ont prospéré sur les décombres des idéologies dites de libération et de progrès, sur la contestation croissante d'un modèle de civilisation matérialiste à prétention universelle (Occident), sur la volonté de restaurer les bases sacrées de l'ordre social.

Le terreau devenait fertile pour les intégristes de tous bords, dans des pays restés pour la plupart sous la botte de régimes forts, voire dictatoriaux, monarchiques ou militaires. Dans les rues de Téhéran ou d'Alger, on ne croit plus un traître mot des modèles d'Etat-nation-parti, qui ont presque tous échoué. Coupés de leurs solidarités traditionnelles pour aller s'agglutiner dans les grandes villes ou pour émigrer, voués au chômage comme seule issue à leur mal de vivre, des milliers d'adolescents déracinés, d'intellectuels ambitieux mais sans perspective sont devenus la proie d'un militantisme religieux, comme celui du FIS en Algérie, pourvoyeur d'identités fortes, de certitudes toutes faites, de solutions expéditives.

Cette troisième rupture s'est aggravée dans les années 1990 avec la fin de ce qu'il est convenu d'appeler l'ère des blocs. Toutes les internationales - communistes ou islamiques - deviennent friables, voire éclatent ou disparaissent. Et ce sont bien des poussées de fièvre religieuse qui, en Afghanistan, en Tchétchénie, en Bosnie, en Palestine, ont stimulé les revendications nationalistes, politiques, ethniques. Le décor est planté. Des événements comme la lutte antisoviétique en Afghanistan, comme la guerre du Golfe, comme les massacres du GIA en Algérie, comme l'échec du processus de paix au Proche-Orient et toutes les intifadas de banlieues déshéritées ne vont pas cesser de souffler sur des braises religieuses qui ne demandent qu'à être réactivées et d'enflammer des groupes activistes de plus en plus radicaux, isolés par leur propre violence. La pression numérique en Europe des musulmans immigrés et les caricatures verbales de l'extrême droite vont compléter ce raccourci ravageur entre islam et terrorisme. Au risque d'enfermer dans le même rejet, après les attentats de New

York et de Washington, la masse des musulmans, y compris les plus laïcs et modérés.

Fondamentalistes évangélistes et islamistes sont animés de la même intolérance et de la même certitude d'avoir raison. Chacun des camps justifie ses actions en se proclamant de Dieu ou d'Allah. Le message est porté au monde en réduisant au silence les contestataires et en utilisant les techniques de désinformation et de manipulation mentales. Le projet totalitaire de chacune des parties se veut global : il doit inscrire son mouvement dans la politique, l'économie, la culture et plus généralement dans tous les aspects de la société.

Ainsi, une similitude troublante existe entre ces deux extrémismes.

II LES MALAISES DE L'OCCIDENT ET DU MONDE ARABO-MUSULMAN

II. 1 INTERROGATIONS AU SEIN DE L'OCCIDENT

L'Europe prend ses distances avec les Etats-Unis. Ce qui semble tomber sous l'évidence outre atlantique n'a pas le même écho sur le vieux continent. Cette fracture s'est amplifiée avec les positions du gouvernement Bush sur le monde. Traumatisé par les événements du 11 septembre, ses déclarations ont été très claires : celui-ci a qualifié sa guerre pour la « défaite du réseau terroriste global » de « tâche qui ne finit jamais ». Refusant expressément d'écarter l'utilisation d'armes nucléaires, il a ajouté : « Nous mettrons en oeuvre toutes les ressources qui sont à notre disposition et toutes les armes de guerre nécessaires ».

Avançant des arguments pour justifier une attaque contre toute nation jugée, aujourd'hui ou demain, être un obstacle aux ambitions globales des États-Unis, Bush a déclaré : « Toutes les nations dans tous les régions ont maintenant une décision à prendre : soit vous êtes avec nous, soit vous êtes avec les terroristes ». Dans ces conditions toute nation qui refuserait d'obéir aux demandes de Washington « sera considérée par les États-Unis comme un régime hostile ».

La tragédie du 11 septembre a également convaincu les Américains de l'incapacité des institutions internationales à les protéger efficacement. La nouvelle doctrine stratégique des Etats-Unis adoptée en septembre 2002 ouvre la voie aux actions de guerre préventives, seul moyen de lutte efficace contre le terrorisme international. Dans ces conditions, la défense des USA devient trop sensible pour être confié à des organes extérieurs : la campagne en Afghanistan sera menée sans l'OTAN, la deuxième guerre du Golfe sera déclenchée sans l'aval de l'ONU.

II. 2. LE REJET APPARENT PAR LES MUSULMANS DES VALEURS OCCIDENTALES

Les musulmans, comme les chrétiens, subissent également une crise de la spiritualité qui éloigne une partie de la jeunesse des mosquées. Une forte proportion de la jeunesse marocaine ou algérienne cherche à gagner l'Europe afin d'échapper au chômage et de pouvoir ainsi espérer réaliser un projet de vie meilleure, loin de leur pays d'origine. Si les valeurs Occidentales sont effectivement différentes des valeurs prônées par l'Islam, les conditions économiques favorables en Europe, soutenues par ces mêmes valeurs, sont jugées préférables à la misère de l'Afrique ou du Moyen-Orient.

II. 3. ETUDE SUCCINCTE REALISEE AUTOUR DES TERMES : ORGUEIL, ARROGANCE, ET HUMILIATION

Qu'est ce que l'orgueil, l'arrogance et l'humiliation ?

Le Petit Robert en donne les définitions suivantes :

« L'orgueil est le l'opinion très avantageuse, le plus souvent exagéré, qu'on a de sa valeur personnelle aux dépends de la considération due à autrui. L'orgueil peut être assimilé également à la fierté ».

« L'arrogance est le contraire de la modestie. Il s'agit d'une insolence méprisante ».

« Ce qui humilie, blesse l'amour propre. Si l'humilité est un renoncement à l'orgueil, l'humiliation au contraire amène un renforcement de l'orgueil. » Nous laisserons de côté, l'humiliation au sens religieux du terme. »

Aujourd'hui, les états arabo-musulmans, vaincus de l'histoire, sont déconsidérés par la plupart des pays Occidentaux fiers de leur réussite économique, scientifique et technologique. Relégués au second plan politique, le seul intérêt pour ces états tient au pétrole qui motive les intérêts économiques de l'Occident. Les états ont montré lors de la 1^{ère} guerre du Golfe qu'ils étaient incapables de se mettre d'accord, affaiblissant du même coup le poids diplomatique de leur ensemble.

Les conditions de l'humiliation du monde arabo-musulman semblent aujourd'hui effectivement réunies au niveau économique et politique.

Plus proche de nous, en octobre 1992, interrogé par un sociologue allemand qui enquêtait sur les banlieues, Khaled Kelkal disait qu'il avait commencé à "aller de travers" au lycée.

"J'avais les capacités de réussir, mais je n'avais pas ma place" répète-t-il à plusieurs reprises en dénonçant la richesse étalée des uns, la pauvreté des autres, l'injustice et le racisme. Un sentiment partagé par des dizaines de milliers de jeunes, qui vivent le chômage, la grisaille des cités, mais aussi, pour les immigrés et leurs enfants, le racisme ouvert ou voilé. Plongeant dans la délinquance, il a été condamné à deux ans et demi de prison puis à quatre ans après appel. "Suivre cette route, ça ne mène nulle part", constatait-il.

La voie qu'il a suivie ensuite était celle de l'intégrisme et de la participation à des actions terroristes. Il en est mort, à 24 ans, la rage au cœur et devant lui, un avenir d'assassin. Il voulait être respecté, disait-il. Mais quel respect mérite celui qui prend le risque de tuer et de mutiler des innocents par centaines dans le déraillement d'un TGV ou qui est solidaire des poseurs de bombes devant une école ? Quelle opinion de lui-même peut-il avoir ?

Le problème soulevé par Kelkal était de "trouver sa place". Des milliers de jeunes se le posent aussi. Cette place, leur place, personne ne leur en fera la charité. Ils auront celle qu'ils sauront gagner, ensemble, quel que soit leur pays d'origine, dans le combat collectif des pauvres contre l'injustice et contre le racisme.

L'humiliation des déracinés arabes est alimentée par l'échec social dans les pays Occidentaux. Ce sont ces sentiments insupportable d'exaspération qui favorise aujourd'hui l'extrémisme, la haine et l'intolérance.

TROISIEME PARTIE : L'INSTRUMENTALISATION DES THESES COMME TENTATIVE DE SOUMISSION DE L'AUTRE AU PROFIT D'UNE MEME VOLONTE DE PUISSANCE

I. L'INSTRUMENTALISATION ET SES OBJECTIFS DE PUISSANCE

I. 1. AU NOM DU CAPITALISME : SOUMISSION MORALE, ECONOMIQUE ET OUVERTURE DES MARCHES

« De tous les systèmes d'exploitation et de distribution économiques ayant existé, la mondialisation est certainement le plus mal nommé. En effet, elle n'a de global que le nom et se caractérise par un mouvement massif de capitaux confinés principalement à l'intérieur des pays industrialisés. Cette configuration, préjudiciable à l'ensemble des pays en voie de développement ...», exclut tout particulièrement les pays non adaptés à ce système. Ainsi s'exprime SANOU MBAYE, banquier sénégalais basé à Abidjan, dans un article adressé au Monde diplomatique en juillet 2002.

Il constate en substance que les marchés émergents ne détiennent plus que 7 % du montant total des valeurs boursières alors qu'ils représentent 45 % de la production mondiale de biens et services et 85 % de la population du globe. Les mouvements de capitaux dans ces régions ont décru d'un tiers, tandis que les investissements directs sont tombés de 130 milliards de dollars en 2000 à 108

milliards de dollars en 2001. Cette contraction se double d'une concentration : cinq pays (l'Argentine, le Brésil, la Chine - dont Hongkong -, le Mexique et la Corée du Sud) reçoivent les deux tiers des investissements directs.

La croissance dans les pays du tiers-monde s'est effondrée dès les premiers signes d'inquiétude du marché²⁹. Les règles du commerce international dictées par les pays industrialisés imposent, par le biais du Fonds monétaire international (FMI), de la Banque mondiale et de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), l'ouverture des marchés africains à leurs produits industriels et agricoles subventionnés. Cet état de fait a conduit à la faillite les agriculteurs et les entrepreneurs des pays émergents.

Le poids de la dette étouffe littéralement les économies des plus faibles. Les prêts accordés par ces institutions sont passés dans le langage courant sous le vocable d'« aide » et ils visent l'exécution de projets qui répondent davantage aux impératifs d'exportation de ces Etats qu'aux besoins réels des pays emprunteurs. Ces projets, loin de promouvoir le développement, servent au contraire à remplir les carnets de commandes des firmes Occidentales et à enrichir les élites des pays bénéficiaires. Ces crédits peuvent aussi payer des arriérés d'intérêts qui ouvrent l'accès à de nouveaux crédits.

Le volume des investissements étrangers privés dépend, en principe, des marges bénéficiaires que ces investisseurs, particulièrement les multinationales, entendent tirer de leurs mises. Il est à noter qu'en Afrique noire, les taux de profit les plus élevés ont atteint 40 % en 1995, faisant de la région le marché émergent le plus performant du monde. La dépendance des pays émergents et leur appauvrissement par l'exploitation systématique de leurs ressources ne cessent de s'aggraver et ceci sans la contrepartie d'investissements productifs, de créations d'emplois et d'exportations de biens manufacturés.

En matière de développement, le contrat passé par ces pays avec les institutions internationales n'a pas, la plupart du temps, été honoré. Facteur aggravant, ces pays souffrent souvent de mauvaise gouvernance. Les représentants de l'Etat, se servant au passage du pouvoir en assurant de substantiels avantages à leurs proches, plonge leur pays dans le marasme le plus complet.

²⁹ En Afrique, la croissance industrielle est passée de 8 % dans les années 1960 à moins de 1 % dans les années 1990

Ainsi, la mondialisation organisé au profit de tous, ne profite en fait qu'aux pays les plus puissants économiquement, juges et parties des règles du commerce mondial. Le monde arabo-musulman en subit les contraintes et ne décolle pas économiquement malgré la richesse de ses gisements de pétrole ou de gaz naturel.

I. 2. AU NOM DE L'ISLAMISME : SOUMISSION RELIGIEUSE, ANEANTISSEMENT DES INFIDELLES ET IMPOSITION D'UN MODELE DE SOCIETE

A la lumière des attaques du 11 septembre 2001, nous allons tenter d'identifier l'objectif recherché par les islamistes commanditaires de ces actions. Il s'agit, tout d'abord, de déterminer les origines des membres de ces organisations terroristes.

Les individus appartenant à ce mouvement appartiennent à trois cercles distincts :

- Le 1^{er} cercle est constitué des vétérans de la guerre d'Afghanistan mené contre les troupes soviétiques. Ces individus sont les pères fondateurs de l'organisation. Ben Laden et son second Ayman Al-Zawahri font partie de ce cercle.
- Le 2^{ème} cercle est celui des déracinés, originaires du Pakistan, d'Afrique de l'Est ou des Philippines qui se sont radicalisés lors de séjours en Occident et qui sont des déçus de l'échec des partis politiques islamistes dans le monde. Zacarias Moussaoui et Samir Al-Jarrah impliqués dans les actions du 11 septembre en font partie.
- Le 3^{ème} cercle est celui des jeunes immigrés, souvent révoltés par l'échec d'une tentative de promotion sociale avortée. Khaled Kelkal, auteur d'attentats en France en 1995 a été incarcéré après avoir tenté de suivre l'enseignement de l'INSA de Lyon. Cet échec associé à la rencontre d'islamistes en prison a radicalisé cet individu qui a ensuite suivi les filières de formation au terrorisme.

Les attentats du 11 septembre cherchaient avant tout à maximiser l'effet psychologique produit sur la population des Etats-Unis : on constate que les effets en la matière ont été particulièrement dévastateurs tant l'événement médiatisé en

direct allait au delà de l'imaginable pour la plupart de Américains. Profondément convaincus de leur bon droit et de la justesse de leur modèle de société, la population n'a, en effet, pas compris la raison de telles attaques. A la dimension symbolique (la mise à terre du symbole de la toute puissance économique et financière au cœur de New-York et l'attaque simultanée du Pentagone, centre cérébral de la puissance militaire) s'ajoute la dimension économique. Aux trois mille morts se sont ajoutés dix-huit milliards de dollars de destructions immédiates sans compter les effets économiques de la crise de confiance qui ont suivi cet événement dramatique.

Il apparaît que ces attaques ne visent pas de conquête territoriale contrairement aux guerres classiques, mais qu'elles cherchent à détruire physiquement l'ennemi. Cette destruction s'initialise par la déstabilisation de la puissance américaine en traumatisant sa population.

Un mois après les attentats, Monsieur Ben Laden, chef du mouvement islamiste Al-Qaida, a donné des explications concernant ces attaques³⁰ :

Selon lui, la « nation islamique subit, depuis quatre-vingts ans³¹, humiliation et mépris ».

« L'Amérique ne vivra pas en paix avant que la paix ne règne en Palestine (entendez par là tant que Jérusalem n'est pas libérée) et que toute l'armée des infidèles ne quitte la terre de Mahomet » (l'Arabie saoudite).

Dans les « Etudes militaires du Jihad contre les tyrans », document de 200 pages environ trouvé en Grande-Bretagne en mai 2000, il est dit que « le martyr (...) permet la réalisation de la religion d'Allah tout-puissant sur terre ».

Les références de Ben Laden sont essentiellement religieuses et ses revendications ne sont pas négociables. Un point remarquable : les attentats du 11 septembre n'ont pas été revendiqués et aucune exigence particulière n'a été émise par la suite. L'action menée par ce mouvement islamiste radical se suffit à elle-même et le dialogue avec l'ennemi n'est pas envisagé. Le combat mené contre le « paganisme moderne » incarné par l'Occident doit être absolu : dans la droite ligne de la « fatwa » lancée en 1998 en soutien à Oman Abdoul Rahman

³⁰ Cette interview a été diffusée par la chaîne qatarie Al-Jazira le 7 octobre 2001

³¹ Cette référence historique correspond à l'abolition du dernier califat en 1924 par Mustafa Kémal

condamné pour le 1^{er} attentat contre le World Trade Center, les ennemis sont « les croisés et les juifs ». Cette « fatwa » exhorte « tout musulman à tuer des citoyens américains, qu'ils soient militaires ou civils » et fait appel à la notion de « martyr » de la foi pour justifier les actions suicides. Cette forme d'endoctrinement fait appel aux techniques sectaires qui seront étudiées dans le prochain chapitre.

II. LA NEGATION DE L'INDIVIDU FACE AU DOGME

L'utilisation d'hommes et de femmes par des mouvements extrémistes impose un asservissement complet de l'individu aux lois dictées par ces organisations qui passe par l'acceptation volontaire de ces règles.

La désinformation et les techniques d'endoctrinements seront étudiées successivement afin de mettre en lumière l'asservissement progressif des volontés mis en œuvre.

II. 1. L'INSTRUMENTALISATION DES INDIVIDUS: DESINFORMATION ET TECHNIQUES SECTAIRES

La désinformation consiste à informer faussement les individus en donnant une image déformée de la réalité. Cette technique n'est pas nouvelle. Il y a 2500 ans, le stratège chinois Sun-Tzu reconnu son importance stratégique en écrivant:

«Quand vous êtes apte donnez l'illusion d'être inapte, quand vous êtes fort, donnez l'illusion d'être faible».

Chacun des camps opposés utilise aujourd'hui les techniques de propagandes suivantes pour convaincre ses partisans:

L'omission volontaire et la focalisation excessive

L'omission consiste, lorsqu'un problème se pose, à sélectionner les seules informations qui servent une thèse en « oubliant » de mentionner des éléments

réels qui pourraient être utilisés en contre argumentation. La focalisation excessive exagère l'importance de certains éléments au détriment des autres.

Cette technique est couramment utilisée car elle est simple et efficace. La présentation non exhaustive des éléments d'un problème pour Orienter la réflexion déforme la réalité.

L'absence d'information concernant les guerres du Kivu³² menées par des milices mafieuses au profit d'intérêts commerciaux anglo-saxons est un exemple de désinformation qui s'appuie sur l'omission.

La falsification et la destruction de preuves

La falsification consiste à modifier ou à créer de toute pièce des indices ou de fausses preuves permettant d'appuyer une thèse de manière apparemment irréfutable. L'essor de ces techniques suit le développement des techniques numériques de traitement de son ou d'image qui sont aujourd'hui largement répandues.

Des images satellites modifiées ont déjà été utilisées pour convaincre les gouvernements de certains pays, dénués de tels moyens, d'agir dans le sens voulu par le pays fournisseur des photographies.

La destruction des vraies preuves est un mode d'action complémentaire de la désinformation. Elle prive ainsi la partie adverse de ses points d'appui.

L'arrangement verbal

La richesse de la langue peut être exploitée pour servir une campagne de désinformation. Le choix du vocabulaire, l'utilisation d'euphémismes ou d'expression exagérément alarmantes sont autant d'outils abondamment utilisés. L'impact de ces mots est renforcé quand ceux-ci sont prononcés par des orateurs perçus par leur auditoire comme faisant autorité en la matière.

La rumeur

La rumeur peut être présentée comme un élément de réflexion. Celle-ci n'est pas validée par définition mais sa présentation est telle qu'elle sèmera le

³² L'ONU estime le nombre de victimes à 3.5 millions de morts depuis 1996

doute chez l'auditoire cible. Et l'expérience montre qu'il en reste toujours quelque chose et qu'un démenti s'avère toujours beaucoup moins efficace que la rumeur d'origine : la première impression étant souvent considérée comme la meilleure et ceci même en l'absence d'éléments fiables et vérifiés.

Les sociétés disposant de moyens médiatiques importants sont à la fois des vecteurs et des cibles de choix : les forums de discussions sur Internet sont des lieux virtuels privilégiés qui permettent de diffuser rapidement et à moindre coût des rumeurs ciblées sur des populations précises.

La présentation des chiffres

Mark Twain disait à propos des statistiques :

«There are lies, damn lies - and statistics. »³³

La présentation de statistiques sorties de leur contexte peut se transformer en arme de désinformation. En effet, les relevés deviennent arbitraires quand les données présentées ne sont pas exhaustives ou qu'une partie des cas n'est volontairement pas prise en compte.

La baisse des impôts en France est un leurre dès que l'on considère les impôts directs additionnés aux impôts sur le revenu. Dans les faits, le prélèvement fiscal sur les salaires n'a pas cessé d'augmenter contrairement aux annonces faites à grand renfort de publicité.

Les techniques sectaires s'appuient largement sur les processus de désinformation décrits ci-dessus mais elles mettent en œuvre des mécanismes complémentaires et insidieux d'asservissement de l'individu comme la manipulation mentale et la mise sous influence.

Dès que l'on parle de secte, nous viennent à l'esprit les notions " lavage de cerveau ", " manipulation mentale ", " contrôle de la pensée ", " viol psychique " pour comprendre l'adhésion à de tels groupes.

³³ Il y a trois sortes de mensonges : Les mensonges, les gros mensonges... et les statistiques !

Aujourd'hui, dans le domaine de la justice, la dangerosité de la manipulation mentale n'est pas reconnue par les tribunaux³⁴. Dans le domaine de la psychologie, il n'existe aucune formation universitaire sur l'aliénation au sein du phénomène sectaire et, enfin, dans le domaine de la santé, il n'existe aucune structure d'accueil prenant en charge des anciens adeptes. Pourtant, n'oublions pas que les sectes sont déstructurantes sur le plan psychologique, et desocialisantes.

La notion de manipulation mentale fait l'objet d'un large débat entre spécialistes. En effet, pour les uns, la manipulation n'existerait pas alors que pour les autres il s'agirait d'une réalité. Mais, là aussi, des divergences existent : certains pensent que, même s'ils sont influencés, les adeptes des sectes demeurent des personnes libres et responsables de leurs choix tandis que pour d'autres, ce sont des victimes totalement manipulées.

La manipulation mentale n'est pas le lavage de cerveau, une technique spécifique entrant dans le cadre d'une situation bien définie. Lors de la guerre de Corée (1950), des soldats américains capturés et torturés par les chinois furent contraints de suivre un programme visant à vider le cerveau de ses informations antérieures pour le remplir d'autres informations grâce à des techniques coercitives. Ainsi cette notion, par définition, implique contraintes, tortures et emprisonnement. Or, selon les témoignages, les ex-adeptes insistent sur les notions d'engagement et de libre arbitre. Recourir à la notion de lavage de cerveau pour expliquer l'adhésion est inacceptable. Car, selon cette théorie, " lessivé-rincé-essoré " grâce aux toutes dernières techniques de lavage, l'adepte, capturé, emprisonné et isolé ne serait qu'un vulgaire robot dénué de toute émotion, de toute pensée, de toute identité humaine. Seulement, la clinique nous permet de constater qu'il n'en est rien : selon tous les témoignages, les adeptes n'ont pas été torturés pour s'engager dans le groupe sectaire mais plutôt attirés et séduits par quelques promesses de bonheur pour lequel ils sont prêts à payer le prix.

Bien plus pertinente, la notion de manipulation mentale implique l'adjectif " insidieux " qui, selon la définition, a le caractère d'un piège dont l'apparence

³⁴ A la demande de la Cour Suprême des USA, l'Américain Psychological Association (APA) a déclaré, dans un mémorandum daté du 11 mai 1987, que les informations étaient insuffisantes pour prendre position sur la question de la fiabilité scientifique des théories du contrôle mental appliquées aux " Nouveaux Mouvements Religieux

masque au début la gravité réelle. Grâce à cette notion, l'adepte retrouve son statut de sujet désirant et responsable et, en même temps, un statut de victime puisqu'il y a décalage entre ce à quoi il croit s'engager et ce à quoi il s'engage réellement.

Ainsi, la manipulation mentale semblerait être une réalité : elle serait un outil redoutable de contrôle si l'on recourt à des techniques très subtiles qui, détournées de leur but, visent à influencer puis convaincre pour aliéner la liberté d'autrui. En effet, certaines pratiques de mise sous influence peuvent entraîner des altérations des processus de pensée, une déstabilisation au niveau des besoins physiologiques et une déstabilisation psychologique qui renforcent le processus de dépendance et enferment dans un système de croyances. Aussi, la manipulation mentale n'opérerait que si elle est totalement dissimulée : la victime sera persuadée que toutes ses pensées et décisions viennent librement d'elle.

Utilisée avec détermination et préméditation dans l'intention de mettre sous dépendance, la manipulation mentale permet une emprise psychologique sur des individus considérés comme des objets dont on pourrait disposer à sa guise. Ainsi, celui qui a recourt à la manipulation mentale se garantit pouvoir, domination psychique et physique, profits et exploitation financière.

Pour obtenir, sans contraintes visibles, une adhésion et une participation active des sujets, le groupe sectaire utilise des masques séduisants, en s'appuyant sur les aspirations des personnes susceptibles d'être intéressées. Pour mettre en place une emprise psychologique, le groupe propose une initiation progressive obligeant l'adepte à abandonner ses repères habituels et toutes ses références antérieures, excluant toute réflexion critique et incitant à la soumission totale, condition de sa progression, de sa connaissance, de son initiation. Ainsi, l'adepte va contribuer à sa propre transformation en se coupant progressivement de la réalité extérieure et de sa réalité interne.

Puis, la transformation de la personnalité, selon Michel Monroy, se ferait en plusieurs phases. Dans une première phase, il s'agirait de déstabiliser le sujet grâce à plusieurs phénomènes divers tels que les effets de groupe, la mobilisation des émotions, l'isolement et les ruptures, l'encouragement à évoquer le passé, les aveux de difficultés, les séances de confessions et d'auto-critiques, la culpabilisation, la modification des niveaux de vigilance, l'obéissance aux

consignes... La seconde phase serait de reconstruire une identité en proposant une rupture définitive avec les doutes et les sentiments d'impuissance, la possibilité de changer le monde en se changeant soi-même. Enfin, dernière phase, renforcer la dépendance physique et psychologique : le groupe apparaît comme un univers de remplacement où l'on trouve identité, relations, activités, idéal, affectivité, explications, certitudes, autorité, projets. Ainsi, ayant un nouveau cadre de vie, l'adepte va progressivement s'isoler des réalités du monde extérieur et considérer le monde profane comme suspect voire dangereux.

Pour qu'un sujet soit en conformité et en fusion avec le collectif, pour qu'il soit totalement imprégné par ce que dit le gourou et pour que son monde ne puisse plus être autre que celui constitué par la secte, de nombreux procédés très divers vont être exploités afin d'anesthésier l'esprit critique et renforcer la dépendance. Tous les groupes sectaires n'utilisent pas les mêmes techniques, n'exploitent pas les mêmes phénomènes. Ainsi, pour comprendre ces procédés de mise sous influence, nous allons décrire les trois techniques les plus courantes :

Les mécanismes psychologiques

Même s'ils en ignorent les théories, les groupes sectaires " jouent " avec le psychisme. Certains mécanismes psychologiques, inhérents à tout individu, vont être exploités et renforcés afin de créer des conditions de vulnérabilité. Ainsi, les groupes sectaires vont tirer profit des pouvoirs de la séduction et de la tendance au transfert, entretenir certaines peurs et inquiétudes, multiplier les promesses et certitudes, développer la culpabilité et valoriser en félicitant et glorifiant.

De même, les sectes vont s'appuyer sur certains besoins psychologiques de tout individu : le besoin de sécurité, d'appartenance à un groupe, d'estime et de reconnaissance de soi, de réalisation de soi. Profiter des tendances et des prédispositions psychologiques de chacun garantit engagement, soumission, acceptation et dépendance.

L'expérience de groupe

Selon l'état actuel des connaissances en psychologie, l'expérience de groupe est un phénomène d'une grande puissance où tout un ensemble de mécanismes psychiques sont impliqués et mis en œuvre.

Tout d'abord, lieu d'échange, les groupes jouent un rôle déterminant dans la construction psychologique et sociale de l'individu. C'est grâce aux effets d'interactions et d'intériorisation que les groupes interviennent dans la formation de la personnalité et dans le développement cognitif.

Aussi, l'expérience affective dans le groupe est un phénomène crucial. Selon Max Pagès, l'expérience affective est le fondement du lien groupal car elle ne relie pas seulement chacun à tel être particulier mais à tous. Et, c'est cette expérience affective qui gouverne la vie du groupe : " les échanges entre les membres, les sentiments qu'ils éprouvent, le mode de communication qu'ils adoptent, l'organisation du groupe, la tâche à laquelle il se consacre, sa composition même et ses frontières précises, se réfèrent à cette expérience commune qu'ils tentent d'exprimer ". Les individus participant à un groupe tendent à tisser des liens, à se conformer les uns aux autres, à intérioriser des règles et images communes et à se sentir appartenir à une communauté.

Aussi, de nombreux chercheurs constatent que l'influence dans les groupes est permanente : elle modifie les pensées et les comportements, sape les certitudes, crée les idées et stabilise de nouvelles normes.

La rupture avec les habitudes, le cadre de vie et les relations

Enfin, il s'agit d'assujettir les disciplines à un rythme de vie carencé en sommeil, en alimentation car, soumis à un tel mode de vie, l'adepte fatigué aura de plus en plus de difficulté à analyser et à critiquer ce qu'il vit au sein du groupe. Aussi, la privation de sommeil peut provoquer, à court terme, de l'euphorie mais des troubles psychiques importants peuvent aussi se manifester tels que altération de la mémoire, et/ou du raisonnement et une perte totale du sens critique ; stimulant cérébral, le jeûne ou la soumission à des régimes très sévères peut entraîner des complications médicales graves comme un déséquilibre important du système nerveux, stupeur et confusion mentales.

De même, sans moment possible de solitude, surveillé, l'adepte sera invité progressivement à se couper de tous repères qu'ils soient culturels, familiaux, langagiers afin de le déstabiliser, et plus précisément, l'isoler du monde extérieur, par exemple dans un camp d'entraînement, pour accroître sa dépendance au groupe, devenu unique référence.

Les techniques de manipulation mentale s'appuient donc sur des mécanismes et des phénomènes connus afin de séduire, influencer, convaincre et asservir. Ceux qui exploitent certaines spécificités du psychisme, méprisent la dignité humaine et les droits de l'homme afin de servir leurs objectifs de puissance. Des individus en situation précaire, habités par le doute et par un sentiment d'échec ou d'humiliation, sont des cibles de choix pour la manipulation mentale dans la mesure où ils aspirent profondément à un changement de leur propre regard et du regard des autres sur eux-mêmes. Ils souhaitent naturellement un bouleversement du monde qui a ruiné leurs espérances. Ce sont ces techniques qui sont utilisées pour envoyer les terroristes accomplir des œuvres de mort et de destruction.

II. 2 TENTATIVE DE PROSPECTIVE SUR L'EVOLUTION DES EXTREMISMES : ISLAMISME CONTRE FONDAMENTALISME EVANGELISTE REACTIONNAIRE, UNE GUERRE DE RELIGION MONDIALE ?

Quels scénarios peut-on envisager pour l'évolution du conflit entre terroristes islamistes et fondamentalistes évangélistes ?

Le scénario le plus meurtrier est incontestablement une lutte à mort asymétrique sous couvert d'une guerre de religion où la négociation serait absente : les USA, à l'aide de leur seule puissance militaire, déciment les régimes qui leur sont opposés. La réponse à ces agissements se traduit par un terrorisme à outrance qui vise les parties les plus sensibles du régime américain dans le monde. Un tel affrontement serait incontestablement long, tant la règle des rendements

décroissants rendrait rapidement la super-puissance incapable d'éviter l'ensemble des attaques terroristes.

Un scénario plus optimiste pourrait s'appuyer sur l'influence des modérés, de l'Europe et des femmes en particulier, dont les négociations et le démontage des thèses extrémistes permettraient finalement d'obtenir un statut quo entre les parties en ouvrant les perspectives d'un développement durable aux pays du monde arabo-musulman tout en respectant les particularités religieuses et culturelles des peuples

Le scénario le plus noir serait la victoire sans condition d'un des deux camps extrémistes qui aboutirait à un monde totalitaire où la liberté d'opinion serait proscrite.

CONCLUSION

Si l'histoire permet de mieux comprendre l'évolution de l'Occident, du monde américain en particulier, et de la civilisation musulmane, les récents développements de l'actualité laissent présager de bien sombres perspectives pour l'avenir du monde.

La radicalisation, produit de la mondialisation et des événements du 11 septembre 2001, a mis en valeur un risque pour le monde : ce risque majeur réside dans l'emploi à outrance de techniques de désinformation dont l'objectif est la manipulation mentale des masses afin de servir des buts de puissance dénués de tout humanisme.

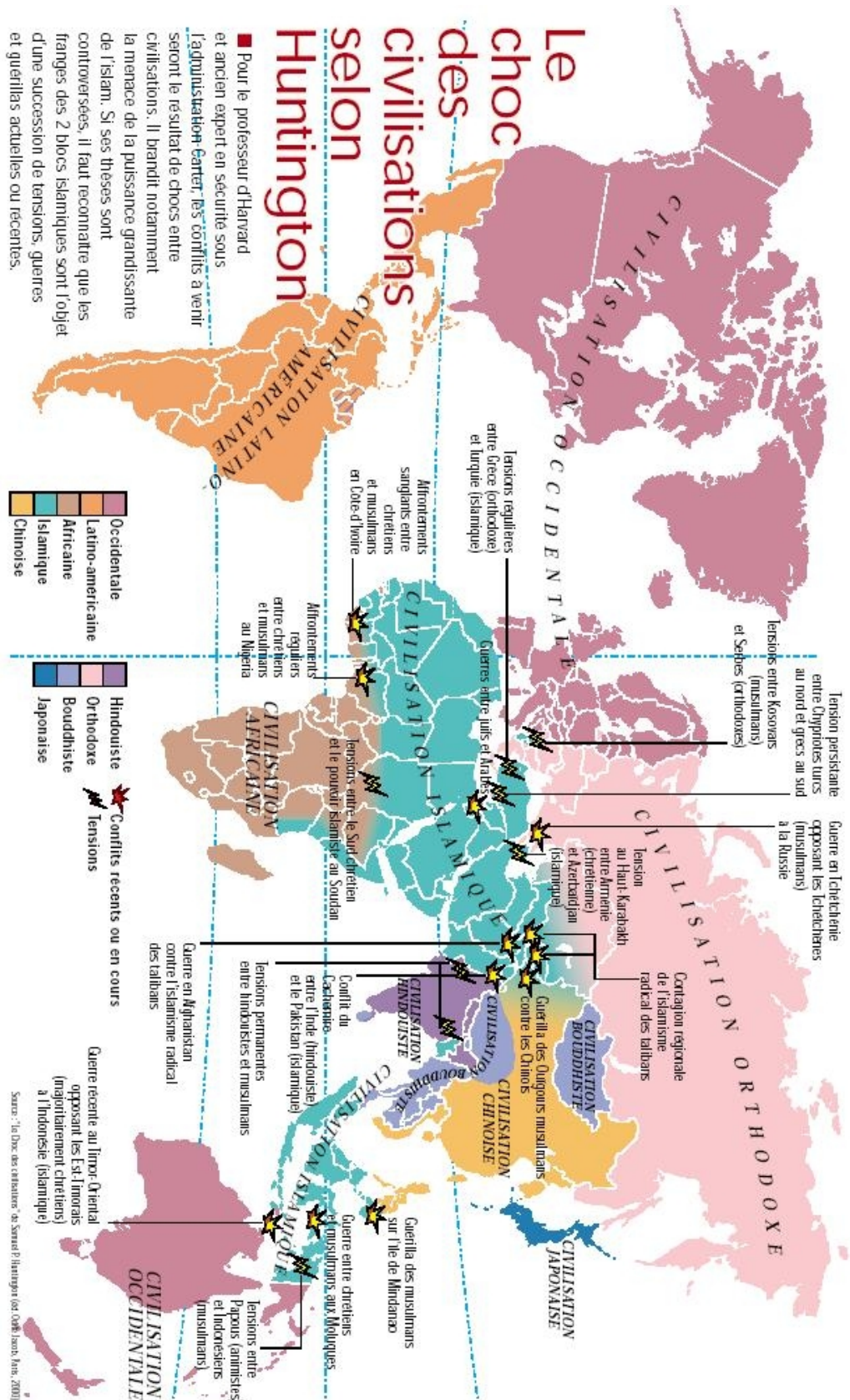
Après avoir réalisé une étude sur l'opposition entre Orient et Occident et décrit les deux fondamentalismes qui s'opposent aujourd'hui dans ce qui s'apparente à une troisième guerre mondiale, les mécanismes utilisés pour manipuler aujourd'hui les opinions ont été dévoilés.

Les théories du « choc des civilisations » et celles des islamistes ouvrent toute les deux la porte à un affrontement mortel entre l'Orient et l'Occident car elle contiennent potentiellement en germe une pensée assez similaire nourrie de totalitarisme qui interdit la contestation, la réflexion sur soi et le dialogue.

La désinformation qui s'appuie sur l'instrumentalisation de ces thèses maquillées de religiosité offensive est heureusement combattu par la majorité des modérés dont l'Europe devra se faire le porte-voix.

Annexe 1

Le monde des civilisations selon Samuel Huntington



Annexe 2

Samuel Huntington



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

HUNTINGTON Samuel P., Le choc des civilisations ; Editions Odile Jacob, novembre 1997

FUKUYAMA Francis, The end of history and the last man ; Penguin books, 1992

B. KHADER, " L'Europe et le monde Arabe ", Publisud - Quorum - Cermac

ROY Olivier, Echech de l'islam politique ; Editions Le Seuil, Paris, 2000

ABGRALL Jean-Marie, La mécanique des sectes ; Ed. Payot et Rivages, 1996.

BOUDERLIQUE Max, Les groupes sectaires totalitaires, les méthodes d'endoctrinement ; Chronique sociale, 1998.

BOUDERLIQUE Max, Les manipulations mentales ; Collection l'Essentiel, 1990.

OUVRAGES COLLECTIFS

BLANCHET Alain, TROGNON Alain, La psychologie des groupes ; Nathan, 1994.

QUILES Paul, GALY-DEJEAN René, GASSET Bernard, Combattre le terrorisme international – 33 propositions pour contrer la menace terroriste ; Documents d'information de l'Assemblée Nationale, 12 décembre 2001.

PRESSE

Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, Suggestion et séduction dans les groupes ; Ed. Erès, 1992.

Le monde diplomatique :

IGNACIO RAMONET, L'axe du Mal ; Mars 2002

JOHN BERGER, Où sommes-nous ? Février 2003

SANOU MBAYE, L'Afrique noire face aux pièges du libéralisme ; Juillet 2002

Conscience politique

DANIEL RABOURDIN, Voyage dans le conservatisme américain

SITES INTERNET

Site du journal Conscience politique : <http://www.conscience-politique.org/>

EMISSIONS DE TELEVISION

VICTOR Jean-Christophe, Le dessous des Cartes ; Arte video 2002

Les religions dans le monde

Histoire de l'Islam 1 et 2

Il n'y a pas de choc des civilisations

Géopolitique de la Chrétienté

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	4
 PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DES THESES DE CHACUNE DES PARTIES	6
 I. ISLAM ET ISLAMISME : DES ORIGINES AUX REVENDICATIONS D'AUJOURD'HUI	6
I. 1. HISTOIRE ET FONDEMENTS DE L'ISLAM	6
I. 2. L'ISLAMISME AUJOURD'HUI : PRINCIPES ET REVENDICATIONS	9
 II. LE CHOC DES CIVILISATIONS ET LA DECADENCE DE L'OCCIDENT	10
II. 1. PRESENTATION DE SAMUEL HUNTINGTON	10
II. 2. L'INELUCTABLE AFFRONTEMENT DES CIVILISATIONS: UN PERIL POUR L'OCCIDENT	11
 III. L'OPPOSITION DE DEUX MONDES	9
III. 1. ORIENT ET OCCIDENT	9
III. 2. L'EXACERBATION D'UNE OPPOSITION SPIRITUELLE, ECONOMIQUE ET POLITIQUE	17
 DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES THESES SOUS L'ANGLE DE LA SPIRITUALITE ET DE LA RATIONALITE	20
 I. LE DECLIN SPIRITUEL DE L'OCCIDENT FACE AUX CONVICTIONS RELIGIEUSES DES ISLAMISTES	20

I. 1. DEMOCRATIE, LIBERALISME ET SPIRITUALITE	21
I. 2. FONDAMENTAUX DE L'ISLAMISME	25
II LES MALAISES DE L'OCCIDENT ET DU MONDE ARABO-MUSULMAN	28
II. 1 INTERROGATIONS AU SEIN DE L'OCCIDENT	28
II. 2. LE REJET APPARENT PAR LES MUSULMANS DES VALEURS OCCIDENTALES	29
II. 3. ETUDE SUCCINCTE REALISEE AUTOUR DES TERMES: ORGUEIL, ARROGANCE, ET HUMILIATION	29
TROISIEME PARTIE : L'INSTRUMENTALISATION DES THESES COMME TENTATIVE DE SOUMISSION DE L'AUTRE AU PROFIT D'UNE MEME VOLONTE DE PUISSANCE	31
I. L'INSTRUMENTALISATION ET SES OBJECTIFS DE PUISSANCE	
I. 1. AU NOM DU LIBERALISME : SOUMISSION MORALE, ECONOMIQUE ET OUVERTURE DES MARCHES	31
I. 2. AU NOM DE L'ISLAMISME : SOUMISSION RELIGIEUSE, ANEANTISSEMENT DES INFIDELES ET IMPOSITION D'UN MODELE DE SOCIETE	33
II. LA NEGATION DE L'INDIVIDU FACE AU DOGME	35
II. 1. L'INSTRUMENTALISATION DES INDIVIDUS	35
II. 2 TENTATIVE DE PROSPECTIVE SUR L'EVOLUTION DES EXTREMISMES	42
CONCLUSION	44
ANNEXES	45
BIBLIOGRAPHIE	47

TABLE DES MATIERES

50